

Le tourisme sexuel

Autor(en): **Weid, Bernadette von der**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **69 (1981)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284537>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le tourisme sexuel

Dernière forme connue de la prostitution : les filles sont mineures, masseuses et exotiques, et les proxénètes bien assis derrière leur bureau, dans une agence de voyage...

La toute première notion du tourisme sexuel a atteint le grand public à Copenhague au Forum de la conférence des Femmes en 1980. Kathleen Barry avait vigoureusement condamné les organisations basées en Allemagne, Hollande, etc. puis au Japon et permettant pour des sommes relativement peu considérables de passer une ou deux semaines en Thaïlande, Sri Lanka ou Philippines en profitant de filles jeunes et absolument dociles, sans risquer autre chose qu'une bonne maladie vénérienne.

Depuis peu de temps, ce sont maintenant le Sénégal, la Gambie et le Togo en Afrique occidentale qui sont envahis à leur tour.

Quelques chiffres

D'après le rapport publié sous les auspices de l'Organisation mondiale du Travail sur les masseuses thaïlandaises, il y aurait à Bangkok aujourd'hui plus de 200 000 masseuses dont la moitié aurait moins de vingt ans, et dont beaucoup ont de douze à treize ans. Ces fillettes ou jeunes filles sont souvent vendues par leurs parents, puis continuent à être exploitées par leurs familles, par des intermédiaires, des propriétaires de bars, de salons de massage ou d'hôtels. L'auteur du rapport fait tout un historique de l'histoire de ces masseuses, qui remonte tout d'abord à l'implantation des Chinois en Thaïlande, dans un pays où la prostitution a toujours été illégale, mais où le massage considéré comme thérapie était traditionnel. Après les Chinois, ce furent les guerres dont celle du Viet-Nam fut déterminante : les GI passaient avec des matelas de dollars dans leurs portefeuilles, la misère était grande dans les campagnes, et la loi d'offre et de demande se mit à jouer.

Après le dollar, le mark, puis le yen, puis le dinar...

En effet, lorsqu'on évoque les petites masseuses thaïlandaises on parle généralement peu du client. Or, le fameux rapport de l'ILO constate l'influence majeure du nombre de touristes : celui-ci a passé de 212 000 en 1964 à 370 000 en 1978. Ce sont surtout des Américains, des Allemands et des Japonais qui constituent la clientèle de ces « tours », et il n'est pas inutile de constater que sur le nombre total des touristes dans ce pays, les deux tiers sont de sexe masculin.

Les organisateurs de ces tours n'essaient pas de cacher hypocritement leurs buts. Une agence néerlandaise spécialiste des voyages organisés à Bangkok s'appelle « Eros-tours ». Son homologue allemand « Rosie-Reisen » fournit une brochure abondamment détaillée : « ... tout est possible dans ce pays exotique, particulièrement en ce qui concerne les filles... mais il est difficile de demander à la réception de l'hôtel où l'on peut dénicher de belles filles. Rosie va vous aider. Pour la première fois, vous pouvez réserver un voyage en Thaïlande, plaisirs exotiques compris dans le prix ! ».

Les « Gunther Menger Tours » ont décidé d'offrir un service encore plus sophistiqué en distribuant un formulaire sur lequel les clients peuvent indiquer avant leur départ d'Allemagne la longueur désirée des cheveux et autre dimensions passionnantes des filles thaïlandaises qu'ils désirent rencontrer.

Les bars et salons de massage où les agences retenaient les filles pour un moment ou une semaine sont vite devenus des supermarchés du sexe où les filles, assises en rang devant un poste de



TV, un numéro sur la poitrine, attendent le client ou d'être appelées anonymement. Si jamais un touriste est satisfait de son choix, il lui est facile de ramener une fille en souvenir, comme un touriste à Interlaken s'achète un chalet-tirelire ou un ours en bois sculpté. Les agences se tiennent à disposition pour aider ce touriste à remplir les formalités administratives (rapides) nécessaires pour le mariage.

Un journal de Bangkok se basant en 1978 sur les renseignements de l'ambassade thaïlandaise de Bonn, estimait que deux mille filles chaque année partent pour l'Allemagne, tombées dans une autre forme de traquenard : afin que le « fiancé » n'ait pas besoin de se fatiguer à voyager, certaines agences, comme « Dieter Kirchner », envoient des brochures richement illustrées « pour chaque client, une femme attrayante, soumise, affectueuse comme dans un rêve ; livrables dans les trois mois ».

Une grande partie de ces filles, perdues, ne sachant pas un mot d'allemand, tombent rapidement dans la prostitution la plus pathétique. Cette opération — toujours d'après l'ILO — est une forme de traite des esclaves.

Les mêmes opérations fonctionnent en Asie pour les Japonais se rendant aux Philippines, d'où ils peuvent ramener au Japon des filles « à jeter après usage ».

Que faire ?

En plus de l'ILO, certaines organisations comme « Terre des Hommes » et maintenant « Défense des Enfants » viennent de se saisir du problème.

A la réunion de la Conférence chrétienne de l'Asie qui s'est tenue à Manille en septembre 1980, la Sœur Marie Soledad s'est révoltée contre cet état de fait. Cette réunion, sur le thème « Tourisme et tiers monde » était la première à faire des recommandations pour combattre les « sept tours ». Le Conseil Œcuménique des Eglises, présent à cette conférence, a également signé des résolutions dans ce sens.

Tout récemment au Japon, les plus grands syndicats, sous la pression des organisations féministes japonaises, ont décidé de combattre ces voyages organisés.

En effet, nous n'avons parlé jusqu'ici que de la prostitution qui concerne filles et femmes, mais il faut également tenir compte de l'expérience de Tim Bond, collaborateur de Terre des Hommes, dont l'étude prouve clairement que ce sont les clients originaires de pays riches qui créent le marché de la prostitution infantile. Le guide le plus important à cet égard est le « Spartacus, International Gay Guide for Gay Men », édité à Amsterdam avec description des mœurs sexuelles des pays où l'on peut trouver de jeunes garçons et les établissements où les emmener sans problèmes.

Une assistante sociale thaïlandaise à qui nous parlions de ce rapport ILO nous a tout de même donné un autre point de vue : « Il est certain que la plupart de ces jeunes paysannes vendues par leurs familles villageoises arrivent presque toutes à une déchéance physique rapide. Mais on ne peut pas absolument généraliser non plus : celles qui sont jolies et ne dépendent pas immédiatement de ce qu'elles gagnent, arrivent à subvenir aux besoins de leurs parents, frères et sœurs qui en sont très reconnaissants. Et une autre proportion de ces jeunes filles arrivent à amasser une dot suffisante pour leur permettre de se marier et d'avoir une maison dans leur village d'origine. C'est peut-être préférable à la vie d'extrême misère qui les menaçait. »

Je transmets cette opinion sans commentaires, puisque dans toutes relations humaines on peut prouver le contraire de ce qu'on vient d'affirmer avec preuves à l'appui.

Il n'en reste pas moins que le « tourisme sexuel » est une institution assez répugnante, à combattre vigoureusement au nom des droits de l'homme, et de l'enfant, à la dignité.

Bernadette von der Weid

Cet article est basé sur : le rapport **From peasant girl to Bangkok masseuses**, du Prof. Pasuk Phongpaichit, pour l'ILO, l'ouvrage « Sexual female slavery » de Kathleen Barry, des articles de Marie-Claire et du Nouvel Observateur (10 août 1981) et enfin de l'étude de Kati David pour **Défense des Enfants**, mouvement d'action internationale présidé par le chanoine Moerman, secrétaire général du Bureau international catholique de l'enfance.



Une opinion...

La libéralisation de la femme a permis à la prostituée de devenir plus indépendante et à être son propre chef. En tant que féministes, nous ne pouvons accepter le système de proxénétisme professionnel, car ce système relève de l'exploitation de la femme par l'homme.

Je suis pour une prostitution plus officielle et individuelle. Cela veut dire que l'activité de péripatéticienne, qui est déjà reconnue, doit l'être encore plus et en conséquence encore plus protégée qu'elle ne l'est.

Les prostituées ne sont pas à considérer comme des filles à relever. Cette attitude marque du mépris. Elles sont rangées dans une catégorie bien définie, alors qu'il y a beaucoup de femmes qui se « prostituent » et qui sont parfaitement acceptées tout en fréquentant de grands salons.

Tant qu'il y aura des couches marginales de la population (comme les saisonniers, handicapés, etc.) dans une société qui met le sexe et l'argent au premier rang, les prostituées auront toujours un rôle à jouer.

Jacqueline Bernstein-Warz.

(suite de la page 11)

chiatres ont reconnu la valeur thérapeutique — selon le cas — des prostituées, et enfin un sondage a récemment montré en Suisse que la majorité de gens prétaient une fonction sociale à la prostitution : voilà qui suffit à faire croire depuis peu à une nouvelle version de la prostitution. « Un humanisme de trottoir », titrait il n'y a pas si longtemps un hebdomadaire genevois : tant est révolutionnaire le seul fait que les prostituées aient pris la parole.

Car le seul changement réel est en effet celui-là : sortant pour la première fois du silence, elles ont dit des choses que l'on ne savait pas. Elles ont révélé au grand jour leur réalité quotidienne — et millénaire : parfois plus dure encore qu'on ne l'imaginait, et par moments plus humaine qu'on ne le supposait. Le phénomène, quant à lui, reste fidèle à lui-même. C'est, de tout temps, toujours la même demande, à laquelle répond la même offre... Vente de son corps, avec du cœur ou sans, qu'importe : « Le plus pénible, disait une prostituée, n'est pas de vendre son corps, mais de vendre son humanité. »

Et en cela la prostitution rejoint toute forme d'exploitation : que l'on se marchande, en tout ou en partie, c'est la transformation d'un être-sujet en un être-objet. Et dans cette perspective, les prostituées sont sans doute moins marginales qu'on voudrait le croire. Une raison de plus — et non de moins — pour que certaines féministes leur aient tendu la main ces dernières années. Entre celles que l'on croyait d'éternelles « sœurs ennemies », le dialogue est aujourd'hui possible.⁶

Corinne Chaponnière

⁶ Voir *Femmes suisses* no de février 1981, « Tenter le dialogue » (B. von der Weid) sur l'initiative de *Terre des Femmes* pour un courant d'entraide entre les femmes prostituées et les autres femmes.

Autre références :

Aziz Germaine, *Les chambres closes*, Stock, 1980.
Davray Félicien, *Les maisons closes*, Pygmalion, 1980.
Gaillard Roger, *Sex-Bizz, Essai sur l'amour gris*, Grounauer, 1981.

Revue et rapports :

Revue abolitionniste, publication de la Fédération Abolitionniste Internationale ; *Femmes et mondes*, Revue du mouvement du Nid ; *Plus Haut*, bulletin de l'Association Joséphine Butler ; *Service SOS Femmes*, rapports de la responsable (1979 et 1980).

Artisanes !

FS consacrera une ou deux pages de son prochain numéro aux cadeaux de Noël sur le thème :

« Achetez femme ! »

Si vous êtes créatrice, que vous fabriquez des objets beaux ou utiles, originaux ou amusants, profitez de notre action « cadeaux de Noël - femmes » pour insérer une annonce dans notre numéro de novembre à des conditions spéciales extrêmement avantageuses.

Pour tous renseignements :

(022)42 03 15

Edwige attend votre coup de fil !